

# Les chrétiens répondent au P.C.F.

On sait comment les milieux catholiques luxembourgeois les plus influents dans l'opinion publique ont réagi à l'appel adressé par Georges Marchais, secrétaire général du P.C.F., aux chrétiens pour qu'ils unissent leurs efforts à ceux des communistes pour transformer notre société, en se basant sur une aspiration commune vers la justice, la fraternité, le bonheur de tous, la liberté, la paix universelle. En France, les réactions des milieux chrétiens à ce qu'on ne cesse de dénoncer à Luxembourg comme vaste opération de racolage, ont été bien plus nuancées et diverses. Nous en avons choisi quelques-unes ici, car nous pensons que la question du dialogue des chrétiens avec les partis communistes même d'obédience moscovite se posera tôt ou tard aussi dans notre pays.

Guy Riobé, évêque d'Orléans, in: hebdo-TC, 17/6/1976:

Par souci de fidélité à l'Évangile, je ne veux pas rester sourd à l'« appel des communistes aux chrétiens de France ». En parler avec mépris, ou en cédant à un réflexe de peur, ne serait-ce pas risquer de compromettre la possibilité d'un véritable dialogue entre communistes et chrétiens, dont on peut espérer qu'il en résulterait plus de compréhension, plus de fraternité.

(...)

Pour ma part, je ne connais de foi chrétienne que celle qui me fait crier que le Christ est vivant aujourd'hui. Pour moi, c'est Lui, le Christ Ressuscité, qui est le sens dernier de l'Histoire.

Dans sa quête d'unité et de libération l'Humanité est comme aimantée par la victoire sur la mort, à jamais acquise en Jésus-Christ.

Depuis que le Fils de Dieu est né enfant des hommes, l'homme est bien plus que l'homme et il y a dans la vie plus que la vie !

Benoît Habert, pour la JEC française, in: hebdo-TC, 17/6/1976:

L'objectif de « l'appel aux chrétiens » est de les convaincre de s'unir aux communistes pour édifier ensemble une société plus humaine. Espérons que le respect affirmé des libertés démocratiques et entre autres de la liberté religieuse, aujourd'hui comme demain, ainsi que l'appel à construire « une société plus humaine » trouveront un écho, feront

C'est cette foi qui anime les choix et les actions des chrétiens ; c'est elle qui les engage dans les chemins nouveaux qui s'ouvrent à eux, et qui devrait en faire des créateurs de nouveaux rapports humains, familiaux, sociaux et politiques.

Depuis de nombreuses années, en France comme partout ailleurs dans le monde, une communauté d'espoirs est partagée par beaucoup d'hommes et de femmes, croyants ou non, qui se battent sur tous les fronts, pour la justice, pour la liberté, pour la paix entre les peuples. Les enjeux sont trop graves, trop impérieux pour qu'en cherchant à assurer des conjuguaisons de forces sociales et politiques, le vrai débat de fond soit évacué, celui qui porterait précisément sur les raisons d'une action commune et le choix des moyens à mettre en œuvre, sur le sens de l'Homme et de la Société, et finalement sur le destin du Monde.

Si ce large débat devrait s'ouvrir un jour, les chrétiens, forts de l'espérance qui les anime, ne sauraient le refuser.

tomber les préventions de bon nombre de chrétiens à l'égard des communistes. L'anti-communisme, encore largement présent dans les masses chrétiennes et soigneusement entretenu par la classe au pouvoir, est un obstacle de poids à la construction de la société voulue par les militants luttant pour le socialisme, dont des chrétiens ; et si cet appel a contribué à

Si les communistes affirment ne rien abandonner de leur analyse, il faut s'en réjouir. La tentation est trop grande pour les chrétiens « de gauche » de faire fi de la réalité de la lutte des classes pour se complaire dans un socialisme « gentillet », plus humanitaire qu'efficace.

Cependant, des questions restent posées :

Les communistes d'adressent à l'ensemble des chrétiens. Ils ne veulent ni choisir « leurs chrétiens », ni se mêler aux affaires internes de l'Eglise. C'est légitime, mais peut-on pour autant gommer les clivages internes à l'Eglise ?

L'enjeu de ces oppositions, en définitive, est de savoir si le Christianisme continuera de cautionner, à son niveau, le pouvoir en place, ou s'il se situera résolument aux côtés des travailleurs en lutte pour une autre société. Peut-on aussi s'adresser à tout le monde à la fois ? On attendrait des communistes une solidarité avec les forces progressistes dans l'Eglise, on ne trouve qu'un souci de ne pas « faire de vagues », de ne pas mettre en cause ce qui existe aujourd'hui. Le rôle de l'Eglise, au Chili et au Portugal hier, en Italie aujourd'hui devrait pourtant amener à y regarder à deux fois...

N'y a-t-il pas là danger de réduire la foi à une « affaire privée » et de sous estimer l'influence qu'elle peut avoir sur le comportement des individus ? Le schéma d'une société hiérarchisée où l'essentiel vient « d'en Haut », vivace dans l'Eglise, n'est-il pas, par exemple, un obstacle à une transformation radicale de la société ?

Une telle attitude ne prépare-t-elle pas des déconvenues ? Si cet appel vise à ce que ni l'Eglise ni les Chrétiens ne soient un obstacle à la construction du socialisme en France, s'il convie les Chrétiens à y participer aux côtés des communistes, ne s'inscrit-il pas cependant dans une logique de maintien de ce qui existe plutôt que d'appui aux forces chrétiennes de changement ? Est-ce se donner toutes les chances et tous les moyens de parvenir à une transformation de la société ?

### Drohender Hungertod

Eine Million Kinder sind zur Zeit in Chile vom Hungertod bedroht. In den zweieinhalb Jahren der Militärregierung stieg die Sterblichkeitsrate bei Neugeborenen auf 63 je 1 000 (Bundesrepublik: 21,1). Rund zwei Millionen chilenische Kinder leiden an Gehirnschäden infolge Unterernährung.

in: P.-E. 2/7/1976

Entre chrétiens et communistes, les philosophies s'opposent toujours. Mais rien n'empêche l'action commune. Georges Marchais l'a dit. Je voudrais donc lui demander quelle sorte de liens il établit entre la pensée et l'action ?

Pour un marxiste, la réponse est claire : les deux sont inséparables. Le communisme est une « praxis ».

Conformément aux principes les plus élémentaires du marxisme, il faut donc comprendre que cette vérité marxiste ne veut plus du christianisme. Inutile d'être de mauvaise foi pour l'affirmer. Il suffit de regarder vivre de nombreux chrétiens. Les abstractions auxquelles ils se réfèrent ne transforment guère leur manière de vivre.

Peu importe donc à Georges Marchais que des chrétiens participent à la lutte des classes au nom de Jésus-Christ ou au nom de l'humanité future pourvu qu'ils renforcent l'action du Parti. Avec le temps, les abstractions s'évaporeront et, d'ici là, elles ne sont guère dangereuses.

Mais beaucoup de chrétiens commencent à être de plus en plus d'accord avec les communistes sur le point le plus fondamental : ils croient, comme Marx, à l'unité de la pensée et de l'action. Ce n'est donc pas d'abord en participant à la vie d'une communauté de croyants qu'ils expriment leur foi, mais dans l'exercice de leurs responsabilités politiques, économiques, sociales, culturelles, personnelles et collectives.

Pour prévenir tout malentendu dans la collaboration souhaitée par Georges Marchais, il convient donc de se mettre d'accord sur les aspects politiques des exigences de la foi.

Ils ne portent pas sur la reconnaissance du fait de la lutte des classes parmi une multitude d'autres luttes et au sein d'une interdépendance entre tous les hommes. Ils ne portent pas non plus sur la nécessité de se battre en faveur de la justice, de la liberté, de la vérité. Jésus-Christ est mort de cette lutte et il voulait apporter le feu sur la terre. Si les communistes sont d'accord avec les chrétiens pour lutter en faveur de la justice, de la vérité et de la liberté, une action commune est certainement possible. On l'a vu en 1939-1945.

Ceci dit, voici l'énoncé sommaire de quelques exigences de la foi dans le domaine de la politique.

Croire en Dieu c'est d'abord refuser toute idole, en politique comme ailleurs. La vérité ne se possède pas. Elle se cherche et elle se fait ; on n'est donc jamais

sûr de l'avoir et même on est sûr du contraire. Cela donne leur chance à tous les autres et même aux partis adverses qui ont droit au respect, à la liberté et à leur place au soleil. Certes, on est souvent amené à se battre et il faut avoir le courage de le faire en vue de la justice et de la liberté, mais sans prétendre écraser autrui et dans le respect de ses convictions.

Il est vrai que l'évolution du communisme laisse espérer certains rapprochements. Georges Marchais a renoncé à la dictature du prolétariat. Il pense que le communisme n'est plus qu'une étape et non pas la fin de l'histoire humaine. En Chine, Mao déclare que la révolution sera permanente et que le principal obstacle à l'action du parti se trouve dans les cadres mêmes du parti. Cela introduit une critique permanente à l'égard de toutes les options politiques. Là-dessus des chrétiens ne peuvent que dire leur accord. Encore un gros peu et l'on va risquer l'idée que les partis adverses ont parfois raison. Quand le sens du relatif aura détruit tout sectarisme, toute préférence à la vérité scientifique en matière politique, le terrain sera véritablement mûr pour un travail commun en des circonstances précises.

A partir du moment où l'organisation politique ne décide plus du sens de la vie, elle retrouve une place seconde, au service de la liberté des citoyens. Non seulement de la liberté de culte, mais de la liberté tout court : liberté de penser, de publier, de peindre, de se réunir, de créer des institutions, de se déplacer, etc. Certes, le souci du bien général entraîne des contraintes dont l'Etat conserve le monopole. Elles ne peuvent être les mêmes en Inde ou en Belgique. Mais ces contraintes ne sont justifiables que par l'urgence et la nécessité, non par l'application d'un principe totalitaire.

Le fait qu'aucun pays communiste n'offre de telles libertés ne veut pas dire nécessairement que les Partis français et italiens n'inaugureront pas le communisme à visage humain dont on commençait à rêver à Prague. Nous les croirons d'autant plus qu'ils accentueront la condamnation de tous les totalitarismes et qu'ils se désolidariseront nominalement des pays oppresseurs.

Pour bien faire, Georges Marchais, faisant un pas de plus dans le sens de la compréhension, devrait exhorter les communistes à s'ouvrir au sens authentique de Dieu. Si les chrétiens, de leur côté, en faisaient autant, cela aiderait bien le dialogue. On pourrait marcher la main dans la main.